

XVIII^e siècle

Aperçu



La Maison de Lucerne à Frauenfeld a été construite pour accueillir les représentants lucernois de la Diète fédérale. A partir de 1715, Frauenfeld est devenue le siège de la Diète fédérale, qui réunissait les délégués envoyés par les cantons confédérés pour statuer sur les affaires communes. © DFAE, Présence Suisse

La Suisse du XVIII^e siècle a vécu en paix avec ses voisins. Après la guerre de Villmergen de 1712, les tensions religieuses se sont également apaisées petit à petit. Cependant, au sein des cantons, des révoltes ont éclaté contre le phénomène d'oligarchie.

Le XVIII^e siècle a été marqué par des bouleversements dans le secteur agricole et par l'essor du travail à domicile basé sur la division du travail dans les productions textile et horlogère. Des sociétés «éclairées» se sont consacrées à l'étude de questions économiques, éducatives et patriotiques, le patriotisme ne se rapportant plus uniquement au canton, mais à la nation. Les penseurs éclairés ont dépassé les frontières religieuses et se sont livrés à des échanges philosophiques fructueux avec leurs pairs situés à l'étranger. Certains ont ainsi trouvé une résonance au-delà des frontières suisses, alors qu'ils sont restés méconnus dans leur patrie, comme l'historien schaffhousois Johannes von Müller.

Développement économique

Au cours du XVIII^e siècle, la population de la Suisse est passée de 1,2 à 1,65 million d'habitants. Pour nourrir cette population toujours plus nombreuse, les paysans se sont convertis à la culture de la pomme de terre, nouvellement introduite en Europe, et ont peu à peu abandonné l'assolement triennal, dont la gestion collective n'était pas toujours rentable.

La répartition des biens communaux entre les différents propriétaires privés a eu pour effet de réduire le nombre de grands paysans et d'augmenter la taille des parcelles ainsi que les rendements. Mais cela a également donné lieu à l'apparition d'un prolétariat agricole constitué de petits paysans, les *Tauner* (travailleurs journaliers) et les *Hintersassen* (habitants jouissant de droits civiques restreints).

Cette population rurale en pleine croissance a commencé par exercer le travail à domicile, au sein de leur village, avant de rechercher une activité en ville. Elle a constitué la main-d'œuvre de l'industrialisation naissante, selon le *Verlagssystem*, un système de répartition des tâches et de production décentralisée fondé sur le travail à domicile. La population agricole échappait ainsi à l'autorité des corporations qui avaient cours

dans les villes. Ce système a souvent été introduit par des réfugiés religieux italiens ou français qui n'étaient pas autorisés à intégrer des corporations urbaines. Ces commerçants mettaient les matières premières (laine, soie, coton) et les outils (rouet, métier à tisser) à la disposition des travailleurs et travailleuses à domicile. Toute la famille, y compris les enfants, était mise à contribution. La production textile était surtout répandue en Suisse orientale (Saint-Gall, Oberland zurichois) et en Suisse du Nord-Ouest (industrie du ruban de soie à Bâle).

Parallèlement à la production textile, l'horlogerie a fait ses débuts à Genève, avant de s'étendre à l'Arc jurassien. Là aussi, les réfugiés huguenots disposant de la technologie, du capital et des relations commerciales nécessaires ont largement contribué à l'essor de cette deuxième industrie. Grâce au travail à domicile, des régions d'activités se sont développées en formant un bloc homogène, qui s'étendait de l'Appenzell et du Toggenbourg au Jura et à la Haute-Argovie, en passant par Glaris et l'Oberland zurichois. Pour les régions concernées, le *Verlagssystem* n'a pas éliminé la pauvreté, mais a constitué une alternative au mercenariat et au travail agricole journalier. L'esprit d'entreprise rural pouvait offrir de belles perspectives d'avenir, notamment aux commis (*Fergger*), qui travaillaient au service de commerçants citadins dans les régions éloignées et autonomes, comme à Glaris, mais également aux entrepreneurs indépendants. Ces groupes, qui ont connu une forte ascension sociale, ont largement participé au tournant politique précédant 1848.

Les produits du travail à domicile étaient des marchandises précieuses et luxueuses, dont la majeure partie était exportée à l'étranger, puis même outre-mer. Les relations commerciales de la Suisse avec des pays lointains ont contribué à l'apparition d'un réseau de banques commerciales privées, notamment à Genève et à Bâle. En recourant partiellement au trésor public constitué par les cantons, ces banques ont participé au financement des dettes de l'Etat et des dépenses de cour des princes européens, ainsi qu'à l'expansion outre-mer, au commerce des esclaves et au développement des plantations exploitées dans les colonies. Les marchandises suisses ont pu intégrer le circuit du commerce triangulaire et ont été, par exemple, échangées en Afrique contre des esclaves, lesquels étaient à leur tour vendus en Amérique contre des marchandises coloniales.

Opposition aux structures du pouvoir en place



Un monument a été érigé à Lausanne en 1898 en l'honneur du major Jean David Abraham Davel. © DFAE, Présence Suisse

Depuis le XVII^e siècle, certaines familles patriciennes prenaient progressivement leurs distances vis-à-vis du reste de la population, non seulement des sujets privés de droits politiques, mais aussi des citoyens ordinaires et des ruraux qui n'avaient aucune chance d'accéder aux fonctions et aux dignités. Cet accaparement des charges par les familles patriciennes empêchait le reste de la population d'acquérir des biens matériels, de disposer de propriétés foncières et de jouir des droits d'usage collectifs ou encore des revenus du mercenariat.

Au XVIII^e siècle, ce déséquilibre a entraîné de violents conflits dans les villes et les campagnes. Il s'agissait de déterminer les groupes qui devaient accéder au pouvoir et, ainsi, participer aux décisions politiques touchant la répartition des ressources économiques. Les groupes défavorisés ont opposé une résistance croissante à la monopolisation et à la centralisation des compétences publiques et ont généralement revendiqué la restauration des droits dont ils jouissaient par le passé.

Ces conflits sociaux ont attiré l'attention de l'Europe des lumières, comme en 1749, lors de l'exécution du bernois Samuel Henzi. En 1723, le juriste et officier vaudois Jean David Abraham Davel s'est soulevé contre les patriciens de Berne. Il a adressé un manifeste aux autorités de Lausanne, dans lequel il réclamait l'indépendance du Pays de Vaud. Davel a été arrêté et exécuté dans l'indifférence générale. Ce n'est qu'au milieu du XIX^e siècle que Davel a été reconnu par le Pays de Vaud comme un grand combattant de l'indépendance.

Les troubles qui ont agité Genève à plusieurs reprises entre 1707 et 1782 ont connu une résonance européenne et la ville a même été perçue comme un «laboratoire de la révolution». Cela s'explique pour deux raisons: d'une part, différents groupes de la population se sont battus pour obtenir l'intégralité de leurs droits politiques; d'autre part, les événements de Genève ont été suivis de près par les deux plus grands penseurs des Lumières, à savoir Voltaire qui, séjournant à Ferney, se trouvait à proximité immédiate de Genève, et Rousseau, qui était lui-même citoyen de Genève.

L'époque des Lumières et la Société helvétique

Le siècle des Lumières a été propice à l'éclosion de nombreuses sociétés savantes, de clubs de débat, de cercles de lecture et de salons, ainsi qu'à la diffusion de journaux et de revues. Dans leurs *Discours des peintres*, Johann Jakob Bodmer et Johann Jakob Breitinger se sont inspirés de la revue anglaise *The Spectator* et en ont diffusé le concept dans l'espace germanophone.

Dans les sociétés patriotes, les discussions portaient sur les réformes économiques et politiques. Ces débats menés à l'échelle locale se tenaient généralement dans les villes. Fondée en 1762, la Société helvétique se réunissait le plus souvent à Schinznach Bad et avait pour objectif de promouvoir «l'amitié et l'amour, l'unité et la concorde entre les Confédérés». Elle rassemblait des esprits éclairés originaires des différents cantons confédérés catholiques et réformés.

En adéquation avec l'idée d'«helvétisme» qu'elle promouvait, la Société helvétique a également accueilli des savants originaires de Suisse romande, ce qui a constitué une grande nouveauté pour la Confédération qui, jusqu'ici, avait formé un ensemble politique exclusivement germanophone. Mais depuis le XVII^e siècle, la culture française a exercé une forte influence sur la Suisse, aussi bien dans la diffusion des mœurs de la Cour que des idées des Lumières. La philosophie des Lumières mettait en cause les relations sociales existantes et le pouvoir séculaire, mais de moins en moins légitime, de l'Eglise et de l'Etat.

Dans son *contrat social* (1762), Jean-Jacques Rousseau s'est inspiré des événements politiques qui avaient secoué sa ville natale de Genève et les démocraties confédérées pour développer un programme d'émancipation politique à vocation universelle. Cette œuvre s'ouvre sur la célèbre formule: «L'homme est né libre et partout il est dans les fers». Rousseau a trouvé des adeptes en Suisse, comme Johann Jakob Bodmer, mais il a été farouchement combattu par les patriciens de Genève. Sa conception de la souveraineté du peuple et de la volonté générale a eu un impact direct et décisif sur la Révolution française.